

Léo Ferré : au sensationnalisme du livre de sa belle-fille, je préfère Belleret

Modifié le 04-04-2013 à 18h38

Pascal Boniface

LE PLUS. La belle-fille de Léo Ferré vient de sortir un livre à son sujet "Comment voulez-vous que j'oublie...", dont "Le Nouvel Observateur" a publié la semaine dernière les bonnes feuilles. Grand fan du poète, Pascal Boniface - par ailleurs directeur de l'Iris - déconseille cette prose au profit d'un autre ouvrage sur Ferré, écrit par Robert Belleret. Il explique pourquoi.

En refermant "Le Nouvel Observateur" de la semaine dernière, je suis troublé. Quatre pages sont consacrées au livre de la belle-fille de Léo Ferré (Annie Butor, "Comment voulez-vous que j'oublie...") mettant de façon trash en accusation son beau-père sur la façon dont le couple qu'il formait avec Madeleine s'est déchiré dans le petit château du Lot qu'ils avaient acheté à Perdrigal. Cela me sidère totalement.

Un livre à charge

On peut par exemple y lire : "Il lui téléphona devant moi. Elle l'agressa. Il hésitait à revenir à Perdrigal. Nous restâmes très tard à discuter. Je tentai de le reconforter. Je ne sus pas trouver les mots pour le convaincre de rentrer, n'étant pas tellement sûre moi-même qu'elle l'accueillerait les bras ouverts." Ou encore cette dernière phrase de l'extrait : "Léo était ailleurs... conscient d'avoir commis 'une saloperie', mais libéré..."

C'est un livre à charge, qui parle de la personne sans parler de l'œuvre. On y voit Léo Ferré par le petit bout de la lorgnette et non en perspective. C'est un règlement de compte personnel et il est d'autant plus dommage qu'il soit mis en valeur au moment même où sort un autre livre sur Léo Ferré, nettement plus riche et distancié.

La pédagogie et l'humour plutôt que le sensationnalisme

Robert Belleret, qui vient de publier "Le dictionnaire Léo Ferré" (Fayard), est en effet l'un des meilleurs connaisseurs de l'œuvre de celui qui est, quel que puissent être ses défauts personnels, l'un des plus grands poètes francophones du XXe siècle, et le seul qui a su mettre en musique ses prédécesseurs de Baudelaire, Aragon en passant par Apollinaire, Rutebeuf, Verlaine et Rimbaud.

"L'Obs" a donc fait le choix de consacrer de l'espace à un livre vindicatif et plein de rancœur, mettant en cause de façon personnelle et biaisée un auteur qui a profondément marqué le paysage musical et poétique du XXe siècle, au détriment d'un livre qui rend compte de son œuvre de façon mesurée et objective. Le talent de Léo Ferré ne l'épargne pas d'avoir des défauts personnels. Robert Belleret en rend compte avec objectivité mais sans tomber dans le sensationnel. Il porte autant sur l'homme que sur l'œuvre. Il rend compte également de son talent, de son apport à plusieurs générations de lecteurs et auditeurs qu'il a inspirés.

Il ne s'agit pas d'être béat d'admiration devant Léo Ferré, mais pourquoi privilégier un livre de dénonciation vu à travers un prisme personnel, par rapport à un livre pédagogique et d'explications,

et par ailleurs plein d'humour ? On ne lit pas "Le Nouvel Observateur" pour cela et c'est une erreur profonde de l'avoir fait.

Au-delà de Léo Ferré, c'est une façon de traiter l'actualité qui est en question : Ferré n'a pas de lobby pour le défendre, juste des admirateurs éparpillés et inorganisés. Au moment même où on va célébrer le 20^e anniversaire de sa disparition (et espère que "L'Obs" y consacrer la place nécessaire), il est dommage de trahir la mémoire de Léo Ferré et de sous-estimer son apport fantastique.